L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Rudler, Donnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Mailed Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 DECEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureau quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, aux prix-courant.

Bureau du Dimanche.

Un an.....$3 00

Bureau hebdomadaire.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 00
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Bureaux dans Exposition.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

VENTE A L'UNITÉ.

Par E. Stern & Co, dans leur salon d'un cent No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

SITUATION MUNICIPALE.

La crise pénible par nous depuis longtemps, et que nous avons toujours voulu éviter en donnant aux autorités municipales des conseils judicieux, et souvent des conseils opportuns, qui, malheureusement n'ont pas été suivis, est arrivée. Si aucun arrangement n'intervient, la taxe foncière sera rétablie sur chiffre où elle se trouvait à l'époque où le gouvernement de la ville passa, du parti républicain, sous la mairie de M. Flandrin, au parti démocratique, sous la mairie de M. Wiltz, et d'où une taxe de trois pour cent qui figurera désormais sur les rôles de l'Hôtel de Ville, à moins qu'elle ne soit diminuée par quelques appels à la Cour Suprême des Etats-Unis, non précisément pour échapper à des obligations qui sont aussi respectables que les autres, mais simplement pour en ajourner l'exécution, afin de ne pas faire supporter à l'heureuse fonds d'une seule année le poids durant d'une liquidation toute entière.

Mais nous ne voyons guère comment l'avocat de ville pourrait multiplier ces appels de manière à diminuer sensiblement le volume des intérêts à payer dans le courant de l'année 1882, quand les demandes de taxes spéciales, adressées aux cours des Etats-Unis et que nous avons eut accordées, ont été systématiquement divisées en des sommes assez faibles pour intéresser à la ville la rancune des nouveaux parieux. La plupart de ces ordres pour la levée de taxes spéciales échapperont à l'appel, et il nous faudra payer tout à la fois.

Ce total est effrayant, d'autant plus qu'il est complètement indépendant de la taxe régulière fixée par la loi de 1876, et que les deux budgets sont simultanément obligatoires. Le total dont nous parlons, se compose de trois-fourièmes d'intérêt dû aux parieux des bons consolidés de 1882, qui n'ont rien touché depuis Pentre année, en 1875, par le juge Woods, de la cour de circuit des Etats-Unis, pour faire distribuer à ces détenteurs les fonds affectés à leurs titres, et qui étaient restés en dépôt à la Banque Nationale de la Louisiane, ayant alors l'agence fiscale de la ville.

Cet arrêté se compose donc de six années d'intérêt au taux de six pour cent par an, sur un capital de $4,300,000. Il faut ajouter à cela les intérêts du trois les autres bons, non couverts en bons à prime, qui n'ont pas été payés non plus, et qui sont en souffrance depuis aussi longtemps que les intérêts des bons de 1852. Les intérêts des autres bons dont nous parlons sont de sept pour cent par an et même au-dessus, et ils constituent avec les premiers, le plus terrible centre que la Nelle-Orléans ait jamais eu à payer jusqu'ici.

Notre but n'est pas d'accumuler des reproches ni de nous livrer à des récriminations envers des administrations municipales qui ont pu avoir de bonnes intentions, mais qui, très certainement, ont manqué de prudence et qui, chaîtement, ont voulu fermer les yeux devant la limites pour ne pas voir ce qu'elle leur montrait. Alors—tous nos lecteurs le savent—nous n'avons pas épargné les conseils; nous n'avons pas reculé devant la tâche ingrate d'éclairer, sur les éventualités de l'avenir, des autorités qui ne voulaient ni voir ni comprendre, et, aujourd'hui, ces mêmes autorités, bien que représentées par d'autres hommes, sont obligées de subir les mêmes reproches qu'on adressait au gouvernement républicain.

Si ce gouvernement est pu durer six mois de plus, il est probable que toute la dette eut été réduite à dix millions, car on se rappelle que le conseil de ville, vers la fin de l'administration du maire Flandrin, avait entreprit la négociation d'un emprunt de dix millions que des capitalistes anglais devaient fournir pour rembourser la dette de ville, s'élevant alors à $24,500,000, y compris les bons des water-works, et ces capitalistes anglais, très bien disposés, étaient prêts à avancer cette somme, quand les négociations furent renversées par le verdict électoral du peuple, ce qui mit fin au projet de convention.

Aujourd'hui, si la dette a été de quelque peu diminuée, c'est, d'abord parce que nous avons vendu les water-works à une nouvelle compagnie, et, ensuite ensuite, parce que nous avons pu employer, à propos, un reliquat des bons à prime, les fonds provenant de la vente de quelques droits de passage pour les chemins de fer de ville. La dette se trouve ainsi réduite à environ 17 millions, y compris tous les intérêts accumulés depuis cinq ou dix ans.

Maintenant, est-il possible de faire face à toutes ces obligations à la fois sans obligeant à la détresse un grand nombre de contribuables fonciers, qui sont aussi innocents de tous les abus commis que les enfants qui viennent de naître? Un contribuable est-il en revenus suffisants pour le puissent faire partiellement le contribuer? non, et si nous supposons les charges d'entretien qui pèsent sur eux, les frais d'eau, d'éclairage, de réparations et de vidange; si nous ajoutons, à tout cela, les portes hypothécaires causées par le défaut de locataires ou par des loyers mal payés, bien qu'immédiatement réduits, nous verrons qu'il est impossible qu'ils retirent de leur propriété les trois pour cent qui figurent cette année sur les bills de la taxe municipale, et les six mille qui doivent figurer sur les bills de taxe d'Etat.

Nous ne parlons pas en hautaut et sans preuve justificative. Cette année, par exemple, le limite de la taxe avait été dépassée de quelques mille, il y avait en septembre 12,000 contribuables retardataires. Que sera-ce donc quand la taxe sera doubles, quand elle sera subitement portée de 15 mills à 30 mills? Et de fait, que peut-on espérer de contribuables auxquels on demande plus qu'ils ne reçoivent et ce qu'évidemment ils ne peuvent donner. On a vu déjà qu'une association de propriétaires a solennellement déclaré qu'elle ne paierait plus de taxes avant d'obtenir pour la ville une forme de gouvernement économique.

Des millions de contribuables obéiés, qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas, seront forcés de se soumettre à cette politique de résistance. Alors, que deviendra le budget des recettes quand il n'aura plus à son service que la rancunes des poursuites et des expropriations? Et à supposer que ces phénomènes aient lieu, que deviendra l'enrichissement avec toutes les balaises résultant des ventes forcées et dont le nombre sera infini? On aura pellement tué la poule aux œufs d'or.

Il faut donc avoir recours à un autre moyen plus civilisé, plus humain, plus praticable. Il faut répartir les centres de dette entre plusieurs années, entre le présent et l'avenir; il faut convertir les intérêts échus en bons additionnels de dette, portant un intérêt en rapport avec l'intérêt courant de la dette fédérale; il faut enfin donner des sécurités à la place de l'argent qu'on n'a pas. Un tel est nécessaire pour atteindre ce but. La ville ne peut émettre de bons sans autorisation législative, et cette loi n'a pas été mentionnée dans la proclamation du gouverneur convoquant l'Assemblée générale en session extraordinaire, mais nous ne doutons pas que le gouverneur informe une proclamation supplémentaire, et la demande lui en est adressée concurremment et par le syndicat de la dette et par le Conseil de ville. La Nouvelle-Orléans fait partie de l'Etat; elle en est même, sous le point de vue financier, la partie principale; elle a droit à toute la bienveillance de la Législature, et le lui qu'elle demande fait réellement plus besoin qu'aucune de celles qui composent le programme officiel de la session. Le gouverneur comprendra la nécessité de cette loi et la recommandera à l'Assemblée générale. Tel est le conseil que nous donnons, dans l'intérêt bien compris de l'Etat et de la ville, (dans l'intérêt de tout le monde, et aussi dans l'intérêt des créanciers de la Nouvelle-Orléans.

Les bills de notre représentant Gibson au congrès.

M. Gibson, notre représentant congressionnel et notre frère nécessaire, ne s'endort pas; il vient de présenter une série de bills qui tous ont une importance extrême pour la Nlle-Orléans et qui nous demanderons non seulement avec plaisir mais encore avec reconnaissance. Les voici dans l'ordre observé par le dépêche qui les annonce : Bill pour mettre fin au traité d'Hawaii du 3 juin 1875; bill pour nommer des commissaires chargés de conférer un traité de commerce réciproque avec le Mexique et le Brésil; bills pour abolir toutes les taxes sur le tabac, y compris sur les chèques de banque, les dépôts, et les remises de propriété; pour réduire le droit sur le whiskey à 50 cents le gallon; pour établir un arsenal de marine et un dépôt d'approvisionnements à la Nlle-Orléans; pour établir un hôpital de marine dans cette ville en plus de ici; pour augmenter le traitement des membres de la commission du Mississippi; pour autoriser le secrétaire d'Etat à se procurer des copies de tous les papiers en la possession des gouvernements de la Grande-Bretagne, de France et d'Espagne, relatifs à l'histoire de la Louisiane et de la Floride; pour étendre les limites du port de la Nlle.-Orléans, de manière à y embrasser toute cette partie de la rive gauche dans les limites actuelles de Nlle.-Orléans, ainsi que la façade sur la rive droite pour la même distance; pour autoriser le directeur général des postes à établir des routes postales et des facilités de malle entre les Etats-Unis et l'Amérique Centrale et les îles de la Mer; pour établir une taxe de revenu de deux pour cent pour le payement du principal et de l'intérêt de la dette publique et les pensionnaires des Etats-Unis, et pour compléter la protection du port de la Nelle.-Orléans.

Plusieurs de ces bills avaient été présentés pendant la dernière session, mais ils n'avaient pu passer faute de temps. M. Gibson a aussi préparé un bill pour élever des statues de bronze sur les places publiques de Washington, à la mémoire de tous les présidents et à celle de quelques personnages célèbres de la République.

Opera français. —C'est lundi prochain, 19 décembre, que débutera sur la troupe de Staubach au théâtre de la rue Bourbon, où sera inaugurée une saison de deux mois. L'étoile de cette troupe est Mme Estelle Gerster qui, à ce qu'il paraît, vient d'obtenir dans le nord des succès prodigieux. Les journaux de New-York se combattent en disant sur cette cantatrice qui a une fort belle voix et qui s'en sert d'une manière ravissante. Elle possède en même temps un talent dramatique de premier ordre, et ce qui le prouve c'est qu'elle paraîtra ici pour la première fois dans le rôle de Lucie.

Ce rôle, pour être rendu convenablement, requiert plus que la voix et même plus que l'art du chant. Mme Gerster est l'idéal de la malheureuse Lucie. Elle porte un air de candeur qui donne de l'agrément à tout ce qu'elle fait. Son jeu est spontané; il vient naturellement de la situation, et son chant est véritablement l'expression naturelle de l'émotion. Mme Gerster se plaît à son art. Chaque note qu'elle fait est une illustration non d'elle-même, mais bien de la situation où son rôle la conduit, et chaque de ces mouvements est naturel sans qu'il puisse y découvrir la moindre affectation. C'est du moins le portrait qu'en nous a fait d'elle, et si la réalité répond à ce qu'on nous en a dit, elle doit rappeler ces grandes scènes dramatiques où le talent de Mme Méthéran, d'Illustre et glorieuse mémoire, jetait tant d'éclat. Nous verrons.

Nous sommes priés de contrôler, de la manière la plus formelle, que la machine à gaz Paquette est fait explosion à Pincendie des écuries du Crescent City Railroad Company.

La machine est employée à la Nouvelle-Orléans, dans tous les Etats-Unis, au Mexique, dans l'Amérique du Sud, et jamais un accident du genre de celui qui a donné lieu à la rumeur d'explosion n'a été constaté ici.

M. Herzog, éditeur du "Capital and Labor," prononcera un discours devant les marins, à leur concert de demain, lundi.

Nous apprenons qu'il y aura foule à la fête musicale, et que les amateurs les plus distingués de la ville y figureront.

Les personnes qui ont reçu des circulaires du comité d'organisation du bal à offrir aux délégués français, sont priées d'y répondre le plus tôt possible.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 19 novembre.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malabat.

Nous signalons à l'attention toute spéciale des personnes qui ont des polices d'assurance couvrant—maritimes ou fluviales—la très importante décision que nous publions, ce matin, à la deuxième page de l'Abeille.

Fete de l'Union Française.

L'Union Française inaugure le magnifique bâtiment dont elle a fait l'acquisition, rue des Remparts, par un concert suivi d'un bal, mercredi, 14 décembre. Il est probable que les touristes français, attendus prochainement, seront les héros de cette fête, qui sera présidée par le consul de France, M. le vicomte Paul d'Abzac.

Le prix de la consommation est d'un dollar.

La partie musicale de la soirée est confiée aux soins de MM. H. Rolling et F. Havone. Le programme comprend cinq morceaux de choix : d'abord, la Marseillaise, exécutée par l'orchestre; deux morceaux de piano, par M. Déjan, jeune artiste d'une rare puissance; une mélodie, paroles de M. le Dr Alfred Mercier, musique de M. W. H. Rolling, dit, chantée par Mlle R. Fréchaux, voix admirable, méthodeuse; un trio pour piano, violon et violoncelle, exécuté par Mlles Léonce Queyrouze, MM. Ouvent et Müller, et enfin "Les Trois Couleurs", marche patriotique, composée par M. Hazens, et chantée par l'Orphéon Français.

Il est question de brillantes illuminations, et d'une ornementation des plus artistiques des salles du vaste édifice.

Cette fête, qui a un double but, la réception de la délégation française et l'inauguration du nouveau local de l'Union, fera époque et restera comme un souvenir du goût avec lequel le président et les membres de l'Union auront organisé ces brillantes solennités. Pas un membre de la colonie française ne manquera de prendre part à cette fête.

Grand Opera House.—Il y aura un beau rallye pourtant soir, car le train de Shelville par lequel venait la troupe de Gilmore a manqué de faire un accident à mi-chemin avec un autre train, en sorte que cette troupe ne peut arriver à temps pour jouer ce soir. Mais très certainement elle arrivera demain matin et représentera La Mascotte avec Paola Marié qui donne à ce rôle tant de grâce et de délicatesse.

Theatre St Charles. — Sol Smith Russell et le reste de la troupe de "Edgewood Folks" commencent la même du vieux Drury en noir pour une seule fois. Lundi soir la troupe du théâtre de la place Madison, à New York, avec le charmant Sol Smith Russell, M. C. W. Goudeck et d'autres excellents artistes commencent une semaine d'engagement par la représentation de cette charmante pièce de "Hazel Kirke," si connue, si populaire ici comme ailleurs. Le nombre de fois qu'elle a été jouée est réellement inouï, et le succès n'en est pas encore épuisé.

Academie de Musique—Comme nous l'avons annoncé Dunman Thompson, le célèbre comédien, paraîtra ce soir à ce théâtre, pour y jouer le rôle de Jonhon Whitcomb, comédie qui permet à ce grand acteur de déployer tout son talent dans la personnalisation de Jonhon Whitcomb, rôle de bon-fou de l'école de Jackson. La manière supérieurement comique dont Thompson remplit ce rôle ne peut manquer d'assurer le succès de la semaine.

Union Passenger Station. — Le Direct, train de la route "Pan Handle and Pennsylvania," a quitté la gare centrale de Pittsburgh à Cincinnati, à partir de "Union Passenger Station." A partir de 12 décembre, il y aura un changement dans les heures d'arrivée et de départ aux stations, et le train ne mettra pas en route de Cincinnati à New-York que 25 heures. Les voyageurs par la route dont il s'agit ne changent de cet ou tout fait, et dîne à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de la route de Pan Handle, populaire même dans la bouche de "Old Reliable." Tous ceux qui l'ont déjà pris n'hésitent pas à déclarer que c'est le meilleur chemin de l'Amérique. M. O. Ohl, agent-général, M. Ohl, agent de Cincinnati, et M. W. M. Wallington, l'agent de Bed, que tout le monde lui connaît, estime et apprécie, à son tarent à la Nelle.-Orléans.

Orfèvrerie et bijouterie. — Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs la grande exposition de bijoux, montres, pendules, orfèvrerie, lunettes et ornements d'église, établie par M. O. Meyer, au coin des rues Chartres et Canal. M. Meyer, qui est tout à la fois galvanoplastes, bénéficier, horloger et opticien, entretient le bon renom de l'Alsace et de Paris, et il a choisi ici même les marchandises qu'il annonce et qu'il vendra au plus bas prix possible. Cet établissement se compose d'articles français pour services de table; d'articles d'orfèvrerie en argent, d'horlogerie, de bijouterie, diamants, lunettes et pince-nez, vermeil, orfèvrerie plaquée, articles d'église. L'assortiment est en extraordinairement riche et offre à peu près tout ce qu'on peut désirer en matière d'orfèvrerie et de bijouterie. Nous signalons dans l'intérêt du public sur le grand établissement de M. Meyer dans le certitude où nous sommes qu'on ne pourrait trouver nulle part en cette ville une collection d'articles aussi brillants à des prix aussi bas. M. Meyer se charge, en outre, de la réparation des bijoux, montres, pendules et de la réorganisation de tous objets.

Musique.—Chaque jour voit apparaître la nouvelle collection des morceaux de musique de la maison L. Grunewald. Hier, s'étaient "Les Harmonies du Soir", "Pas de Zéphir", mazurka, "Pas de quatre", fantaisie sur les "Cloches de Corneville", sur "Orphée aux Enfers" et une valse d'Olivette qui font leur apparition sur les mays: du grand magasin et qui viennent apporter à ceux qui les ont goûtées, ce qu'ils ont trouvé, le même rythme que cette musique retentissant tous les genres et faite pour enchanter les plus capricieux de l'art.

Bibliographie.—M. H. Billard, propriétaire de la Librairie Française, située au coin des rues Bienville et Chartres, a reçu un certain nombre d'exemplaires du délicieux roman d'Alphonse Daudet : Fromt Romantin.

Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons que le magasin de Chas. Pfeiffer, No 165 rue du Canal, instrument qui sent rétablies les dernières modifications de l'art de fabrication du Chickering. C'est le piano du Chickering droits qui, pour la beauté et la sonorité, le rapprochent de l'égalité du trombone, du hautbois et du cor anglais. Les plaintes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quelques cadeaux de Noël à faire. Tous les instruments de musique de ce magasin, à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1877.

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises employé le magasin de Sutter Maichof et l'ayant trouvé un excellent tonique, j'en ai demandé la vente, et, en conséquence, je l'ai mis en position, je suis heureux de pouvoir le recommander comme le meilleur préparatif de ce genre que je connaisse. En foi de quoi je délivre le présent certificat.

Signé: Dr. J. G. Hava.

Musique chez P. Werlein.—Le stock de musique de P. Werlein, 185 Canal, s'enrichit à chaque nouvel arrivage. Dans les derniers envois qui lui ont été faits de Paris, nous avons remarqué deux charmantes compositions, "Huit d'Espagne" par J. Massenet, paroles de Louis Gallet, et "Pensée du Désert", petite fantaisie orientale pour piano par R. T. Mender.

Transfert de local.—M. Auguste Rentzel, coiffeur, nous en informe, a transféré ses bureaux du No 91 de la rue Dauphine au coin des rues Dauphine et Bienville.

Pourquoi notre population désertera-t-elle les concessions du Sud? La machine à gaz "Sunlight" les prendra.

Le bruit court que les machines à gaz "Sunlight" sont explosives et dangereuses. Rien n'est plus inexact. Les machines qu'une machine à gaz "Sunlight" n'est pas aussi dangereuse à l'intérieur d'une bâtisse que celle de la lampe à huile. Je pourrais mon allumoirs de la flamme ouverte; Je prétend un récipient ouvert contenant de l'huile de pétrole, et je vous défie de le faire sauter. Je prétend que le moment sera opportun d'y verser l'huile. Cette opération ne fera sans explosion. De plus, je verserai de l'huile sur toute la machine lorsqu'elle sera ouverte et allumeriles flammes d'y introduire, et il n'y aura ni explosion ni destruction de la machine. J'ajoute que la machine dans la bâtisse incombible ne fera pas explosion du moins de subir la même épreuve, et je puis prêt à affirmer qu'aucune lampe brûlant de l'huil le lagura, en ne produisant qu'une seule lumière, ne subira la même épreuve. Je ne prétends pas dire qu'une personne répandant un gallon de vantage d'huile gasoline sur le parquet d'un appartement ait, y mettant le feu, ne causera pas de l'incendie. C'est ainsi que les accidents se produisent. Maintenant, pour imposer silence à bien des personnes qui souvent parlent inconsidérément et malicieusement sans une parfaite connaissance de ces choses, je parierai mille dollars et les perdrai si la machine en triomphe pas de cette épreuve, ainsi que je l'affirme plus haut. Les machines pourront toujours être examinées à mon magasin, 49 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

11 déc—1f J. J. PAQUETTE.

Les Délégués français au Centenaire de Yorktown.—Voici la liste des délégués français au Centenaire de Yorktown qui ont visité l'Ouest des Etats-Unis et la Californie, et qui sont attendus prochainement à la Nlle-Orléans :

M. Boulanger, Général de Brigade, chef de la Mission Militaire.
M. Boisson, Colonel de Dragons.
M. De La Chère, Capitaine Attaché Militaire français à Washington.
M. Barneaux Du Pray, Chef de Bataillon du Génie, Attaché au Ministère de la Guerre.
M. Le Baron Henri D'Aboville, Capitaine d'Infanterie.
M. Le Comte Charles D'Aboville.
M. Sigismond de Fourcet de Sahuns.
M. Gaston de Sahuns.
M. Le Comte de Beaumont.
M. Le Vicomte de Noailles.
M. De Gouvello.
M. Le Marquis Leer de Lestrade.

Les six derniers sont les descendants du Marquis de Lafayette et de ses compagnons d'armes.

Le Comte et le Vicomte d'Orsay, attendus par le navire de guerre français *Dumont Durville*, se joindront aux délégués.

Timolèon se sent malade.

Le changement de température Pépuis vers Nord.

Il conseille un livre médical pour se rendre compte de son état.

Après avoir cherché :

"Hy voilà, dit-il, — "Mania...." C'est bien cela. "Calique...." Comme c'est qu'i.... "Faiblesse...." Ces médecins sont surprenants. "Sanes...." Tout à fait."

Et il cherche la détermination de cette maladie.

"Quand on éprouve ces sensations, ajoute le docte livre, il faut ne plus rien se refuser, surtout lorsque le gourmand sera certainement avancé...."

Timolèon en a encore une sueur froide.

Un jeune rentier qui ne doute de rien est venu la semaine dernière faute demander l'inscription en feuilleton d'une nouvelle pour crue. On lisait sur le dérnière page du manuscrit :

La femme coupée en deux
Première Partie.

PERRET-RIVET.—Mardi matin, 9 décembre, à l'église St Augustin, par le Rév. Père Joseph Dubisse, G. KENNI PERRET à BLANCHE RIVET, tous deux de cette ville.

Mardi, lundi, 5 décembre 1881, à l'église St Marc, par le Rév. Père Dunan, EDOUARD TACON, de Mobile, Ala, à Mademoiselle LAETITIA COURET, de cette ville.

Pas de cartes.

Les journaux des Opéras-ons sont priés de ne prendre.

Décédée hier, à midi, à l'âge de 16 ans et 6 mois, LYDIA SONIAT, fille de feu Jules J. Soniat et d'Archie Lédée. Les amis et connaissances des familles Soniat et Lédée sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu LUNDI, 12 décembre 1881, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 14 rue Marais, entre Canal et Gravier.

Décédé hier matin à 10 heures, dans sa 20me année, JOSEPH LAVIGNE JR. Les amis et connaissances des familles Lavigne, Bellisard, Joly et Cousin, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI, à 3 1/2 heures P. M. Le convoi partira de sa demeure, rue Clothilde, 212, près ro-Pitt, Hyps.

Décédée hier, à midi et demi, madame ROSALIE COUSIN, épouse de Thomas Cousin, fille de Jean Mailhes et de Catherine Weber, âgée de 49 ans, 4 mois et 4 jours, née à la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ces funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures P. M., de la résidence de son père, rue Tchoupitoulas No 1922.

De la part de son père et la famille.

Bureau du Télégraphe de Mississippi
Mississippi du Pélican.

Bureau régulière mensuelle, LUNDI, le 12 décembre 1881, à 8 heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

Affaires très importantes.

Par ordre

A. L. TRIBOT, Président.
Louis Hassell, Secrétaire. 11déc—1f

Société de Bienfaisance Wire Co. No 1; le 11 décembre 1881. A une réunion de mensuelle de la société, il a été élu les officiers suivants pour cet année 1882.

Mr. Lafayette, vice président et président depuis 20 ans.

Alpons Herzog, vice-président.
M. Antoine, secrétaire aux intérêts.
Chas Bauer, secrétaire aux finances.
M. Meyrer, réels trésorier.
Peter Antoine, lorrain.
Félix Pravel, réels les contenus.
George Herzog, réels les contenus.
Robert Antoine, lorrain.
Peter Kopp, gardien.
Peter Antoine, Félix Pravel, Henry Fried, délégués à l'Association centrale des pompiers.
Jean-délégué, Edw. Antoine, Alpons Herzog, Geo Herzog. 11 déc—1f

Banque nationale nationale. —Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1881. L'élection annuelle des directeurs de la Banque de la Louisiane sous lieu au local de la Banque, 106 rue du Canal, mardi 10 janvier prochain de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
11 déc—1 m

Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Grand Lake, Bayou Teche, Vilard et Tuchaux, Bayous Bœufs—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1881—Des propositions cachetées seront reçues par le bureau de cette compagnie jusqu'au 31 janvier 1882, à midi, pour le bail de l'Hôtel de la Compagnie vis-à-vis du Fort Esperanzé, consistant en un immeuble de Rochette aîne Noyes pour une année avec le privilège de trois années. La Compagnie se réserve le droit de rejeter les offres en totalité ou en partie. Les soumissions devront être adressées au Président de la Compagnie.

11 déc— P. TIERNE JR Secrétaire.

AVIS.

Ayant transféré mon magasin du No 91 de la rue Dauphine à mon nouveau local

Coin Dauphine et Bienville,

je serais heureux d'y recevoir la visite de mes amis et clients.

A. RAUZIER.

N. O. 11 déc. 1881. 11déc—1f 15 15 15

Barbier & Thourot,
Elèves et successeurs de B. FOURNIER,
HORLOGERIE & BIJOUTERIE,
60.....Rue Royale.....60
Prévenient leurs nombreux clients qu'ils ont en main un bel assortiment de montres, pendules, bijoux, etc.
Les réparations d'horlogerie et de bijouterie en dont avec toute l'attention qu'elles réclament et à des prix exceptionnel modérés.
TOUT EST GARANTI.
11 déc—SuDMaJ.

MmeA.B.Bech,
65 - STE-ANNE- - 65
MODES, MERCERIES et JOUETS,
Ouverture vers le 18 décembre.
11 déc—1f

CITRONS DE MESSINE.
En débarquement—
410 Caisses Citrons de Messine première choix.
A vendre par RAZETTI & ZIQUES,
11déc—1f 67 et 69 rue Dauphine.

On demande

Immédiatement une femme de chambre, étrangère ou allemande, bien compétente et bien recommandée. S'adresser au coin des rues Esplanade et St Claude, de 10 à 11 heures du matin. 11 déc—1f

Liste des lettres étrangères restées au Bureau de la Poste le Samedi, 10 décembre 1881.

OUVERTE LES HEURES DE 9 A M A 1 HEURE P M.

LISTE DES MESSIEURS.

Bass Charles
Fitz Charles
Garcia Tomaseo
Giuffre Giuseppe
Hosnardyte Jean Pierre
Hanrion Monsieur
Latino Salvator
Moreno Salvatore
Philips Martin Louis
Pochiner Jean à mesdames Adelle
Rodriguez Marieto
Wall & Rue

W. L. McMILLEN, Maître de Poste.

La Célèbre Boîte à Cigarettes

Est, assurément, le plus bel objet de son genre qui ait jamais été offert comme prix; et nous espérons que tous les mercredis à la Nouvelle Orléans en seront obtenus une dans les trente jours qui suivront. Probablement quelque personne n'aura pas vu, dans le journal d'hier, comment ces boîtes s'obtiennent *gratuitement;* si tel est le cas, nous répéterons ici, en peu de mots, ce qui a été dit à ce sujet. Nous faisons connaître dans cette partie du pays les meilleures cigarettes qui se soient jamais fumées et que l'on nomme

DUKE OF DURHAM

garanties pures de toute falsification et enveloppées dans le meilleur papier de riz importé de France. Une pareille cigarette n'est nullement nuisible à la santé et peut se fumer en en avalant la fumée avec une douce sensation. Connaissant les difficultés à vaincre pour mettre en usage une cigarette relativement nouvelle, et, certaine que si le DUKE est connu, son qualité fera admettre sa supériorité sur tous les autres articles du marché, nous offrirons pendant quelques jours, avec chaque boîte, (contenant 1000 cigarettes) une magnifique boîte à cigarettes de poche. Vous achetez un paquet de

20 Cigarettes Duke pour 15c.

et un paquet de

10 Cigarettes Duke pour 10c.

(même prix que ne paient les articles drogués ordinaires), et il vous est donné la différence d'obtenir une de ces magnifiques boîtes. Rappelez-vous que vous avez une chance à chaque paquet que vous achetez. Comme nous venons de commencer à faire connaître nos cigarettes, il est probable que le public n'en trouvera pas chez tous les détaillants; si vous n'en trouvez pas dans un de ceux magasins où vous vous avez achetés, veuillez poursuivre vos recherches, et ne vous laissez pas donner du Dead Stock (fumes marchandise), qui les détaillants pourraient vous représenter comme étant du

DUKE OF DURHAM.

Nous venons de recevoir par voie d'exposition une grande quantité de cigarettes avec boîtes, que nous placerons sous peu dans les magasins de tous les MARCHANDS WIDE-AWAKE; de cette façon vous n'aurez aucune difficulté à vous les procurer.

Duke of Durham Long-cut,

enveloppé de feuilles d'étain est le tabac le plus fin, le plus doux et le plus résistant que vous puissiez trouver pour la pipe ou pour les cigarettes que vous roulez vous-même.

PRIX, 15 CTS PAR PAQUET.

Il y a beaucoup de fumeurs qui ne font usage ni de cigarettes ni de long-cuts, mais qui veulent le vieux tabac grenaillé, connu depuis et longtemps comme tabac Kilkinkink. A ceux-là nous recommandons en toute confiance le DUKE OF DURHAM, renfermé dans des pochets de drap blanc, avec le nom DUKE imprimé sur chaque paquet. Ces articles sont sur le marché depuis plus de 15 ans, et la consommation en augmente chaque année. Par suite d'un procédé brevété les tiges, la poussière et d'autres impuretés sont enlevées, laissant la feuille pure, riche et douce.

Tous les articles — cigarettes ou tabac à fumer de toute sorte—sur lesquels vous trouverez le nom de

W. DUKE, SONS & CO.,
DURHAM, N. C.,

sont purs et peuvent être considérés comme les meilleurs de cette qualité de produits qui soient fabriqués; ils sont en outre toujours garantis par les fabricants 11déc—

La véritable Machine à Coudre

SINGER.

UN DEMI-MILLON VENDUES ANNUELLEMENT.

Les deux tiers de toutes les machines à coudre vendues aux Etats-Unis sont des SINGERS.

La meilleure et la meilleure marché

—SUR LA—

MACHINE SINGER.

Elle dure la vie.—Demandez la liste des prix

—A LA—

Singer Sewing Manufacturing Co.,
26 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
11déc—Su—Dim.Mar.Jeu.

Avis.

Les privilèges de la barre du restaurant et de vente pour le bal de la Société Louisiane Française seront vendus à l'encan, dimanche, 18 décembre 1881, au vieux "Commerce Exchange", coin rue Ste Anne et Chartres, entre midi et 1 heure. 11 déc—11,15 17,19

AU PUBLIC.

Des renseignements nous ayant été demandés au sujet de billets de loterie émis par Chase & Co. de New-Haven, Connecticut, nous croyons devoir informer le public que nous sommes complètement désagnés à la compagnie de loterie dont il s'agit.

BORRIO & BROTHER,
8 déc—4 f. 45 rue du Camp.

Ayant été informé que MM. Borrio & Brothers, de la Nlle-Orléans, ont fait paraître une annonce par laquelle ils désignent qu'ils sont complètement désagnés à notre loterie, nous devons être envers au public que tous nos prix ont été toujours payés promptement, dès ce moment et plus.

Notre loterie, depuis son existence, n'a jamais manqué à accuser de ces obligations, et peut-être l'on peut pas dire autant la loterie dont MM. Borrio Bros sont les représentants à la Nlle-Orléans.

Respectueusement,

CHASE & CO.
10 déc—2f. New Haven, Connecticut.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

Notre Avis au Public critiquant notre pétition au sujet de la loterie dirigée par Chase & Co, de New Haven, Connecticut, a reçu une prompte réponse de la part de ces messieurs. Nous croyons pas avoir employé dans notre avis un seul mot qui leur fût préjudiciable, soit à eux-mêmes personnellement, soit à leurs affaires. Maintenant, après ce qu'ils ont publié, il nous devions faire une opinion de leurs affaires sur leur langage, notre jugement ne pourrait que leur être très défavorable.

BORRIO & BROTHER,
11 déc—1f 45 rue du Camp.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Bal Complimentaire par les Citoyens de la Nlle-Orléans au

THEATRE DE L'OPÉRA.

Le Jeudi soir 15 Décembre.

GÉN. D. T. BEAUREGARD, Chairman,

Juge président H. Rec-ter, Juge président B. Bonneau, Juge R. B. Todd, Juge Félix P. Poché, Gén Fred. N. Ogden, Admiral Cavriere, D. A. Ca Peux, I. H. Stauffer, J. B. Lafondé, T. L. Airey, Vicomte Paul d'Abzac, J. L. Hertz, S. H. Kennedy, R. E. Conyers, Paul Fourchy, Jules Tayes, F. Mason, James G. Clark, C. W. Mittenberger, George Nicholson, Gov. D. B. Pene, Aristide Hopkins, Chas. Labbé, Jos T. Hardie, J. D. Pool, Jos Boyle, D. A. Vaughn, Gov. S. D. McEnery, Juge W. M. Levy, Juge Chas E. Fenner, A. P. Mason, T. D. Miller, Adam Thomson, Achille L. Cartière, Gén Jas. Glynn, Juge Alf. Roman, Col. J. C. Davis, Auguste Bohn, Gén. R. de Trobriand, Jos A. Shakspeare, Albert Baldwin, Walter J. Hare, Col. Schreiber, Maxime A. Grappi, Emma Dufour, Gustave Hopkins, Jas F. Pollock, Chas T. Dugazon, W. A. Bell, G. W. Reid, Ed. Toby, Abe Levrich, Walter Ball, 11 déc—

Salle de l'Union Française,
Rue des Remparts.

FÊTE DE BIENFAISANCE.
(Soirée Musicale suivie d'un Bal)
—Donnée par—
L'UNION FRANÇAISE,
Pour l'inauguration de ce Salle,
LE MERCREDI, 14 DÉCEMBRE 1881.
Souscription.....$1,00

On peut se procurer des cartes d'entrée au bureau de l'Union (soussigné logé de la Parfaite Union) et chez les directeurs de la fête. MM :

ST CYR FOURCADE, DR J. TOUATHE,
EDGAR LABUR, P. TIERNE, JR,
FRANÇOIS TUJAGUE, A. CARROUCHE,
LEON QUEYROUZE, F. ANDRIEU,
PIERRE CABITÈS, R. ROUSSELOT,
J. L. REVOIL, A. GRIFFO,
H. BILLARD, L. LACASSAGNE,
MARCEL MAJEAU, A. M. MIR,
J. GENIN, ED. MARX,
ARTHUR DURIEU, I. CARROUCHE,
FRANCIS NAVONE, R. ROLLING,
A. DAGORET, A